



L'aménagement d'espaces extérieurs au Châtelard pousse les retraitants à sortir pour prier, lire, etc. Ils se sentent davantage liés à la nature.



Le Châtelard

Une expérience spirituelle au plus proche de la nature

À l'occasion du « temps pour la Création », proposé par l'Église durant le mois de septembre, nous nous sommes rendus au centre spirituel du Châtelard, près de Lyon, qui a développé une approche dans laquelle la nature tient toute sa place.

Arriver au Châtelard, aux confins de Francheville, dans la banlieue de Lyon, c'est quitter l'ambiance urbaine pour grimper, sous les arbres, jusqu'à ce centre spirituel jésuite quasi centenaire. Depuis 1929, des accompagnateurs, religieux ou laïcs, y donnent les Exercices spirituels de saint Ignace, au format initiation ou, dans leur grande largeur, avec

les « Trente jours ». Cependant, depuis trois ans, ce lieu de retraite affiche une identité renouvelée : celle d'« écocentre spirituel ». Doté d'un parc de 40 hectares, avec son bois de chênes et de châtaigniers, sa rivière, ses prairies et une biodiversité remarquable, le Châtelard était tout indiqué lorsque la Compagnie de Jésus a cherché un endroit où mettre en œuvre plus particulièrement l'encyclique *Laudato si*, du pape François, c'est-à-dire « travailler à la sauvegarde de la Maison commune » et développer une spiritualité où la Création a toute sa place.

DE LA PRODUCTION PHOTOVOLTAÏQUE

Première étape : transformer le fonctionnement du centre. « Nous avons voulu faire un lieu cohérent, qui mette en pratique l'écologie intégrale, notamment en diminuant notre consommation d'énergie », raconte Jean Le Borgne, son directeur depuis 2022. Cette année, un important système de géothermie⁽¹⁾ sera installé : douze sondes à 150 mètres de profondeur, ce qui diminuera

« Nous avons voulu mettre en pratique l'écologie intégrale, notamment en diminuant notre consommation d'énergie. » **Jean Le Borgne**

sous la tente : une vraie immersion dans la Création, combinée aux Exercices de saint Ignace.

En descendant dans la prairie en pente qui prolonge le centre, on découvre les « jardins éco spirituels » : verger, haies potagères, haies des senteurs, jardin méditerranéen, forêt piquante, etc. entre lesquels on peut circuler. « Ces lieux ne sont pas d'abord spirituels, reconnaît le Frère Samuel Piffeteau, jésuite de 33 ans en charge du pôle recherche et développement du Châtelard. Mais ils permettent au retraitant d'exercer ses sens. Saint Ignace demandait de "sentir et goûter les choses", ce qui ouvre des chemins intérieurs. » Au-dessus de cet espace sera construite une terrasse où la messe pourra être célébrée face au paysage des collines du Lyonnais, autre pas vers une prière au cœur de la Création.

« CES ANIMAUX JOUENT UN RÔLE SPIRITUEL »

Avec le Père André Kim Ouedraogo, jésuite burkinabé en vacances, nous allons à la rencontre des animaux qui ont, peu à peu, trouvé leur place dans le parc. Près de la maison, les poules cohabitent avec une petite tortue dans un espace ceint par un fin grillage. Les œufs des gallinacés sont consommés par la communauté, quand ils ne sont pas ramassés par les enfants des retraites familiales *Laudato si...* En haut d'un pré, la dizaine de moutons — légués par un carmel — et l'âne Nougat connaissent un grand succès. « Ils jouent un rôle très important dans ce lieu. Les retraitsants viennent les voir le soir, raconte le religieux. Par eux, ils se retrouvent connectés à la nature. »



Pour le Père André Kim Ouedraogo, jésuite, nous devons prendre soin de ces animaux qui nous font du bien.

CYRIL DOUILLET

de 60 % la consommation de gaz. Des travaux d'isolation et de la production photovoltaïque sont également prévus. « Côté restauration, nous avons arrêté de travailler avec notre prestataire, relate le directeur. Nous avons réinternalisé les repas, en étant soucieux de créer des liens avec les producteurs. La consommation de viande a diminué, l'alimentation est passée en bio à 90 %, avec le plus possible de local. »

DES RETRAITES SOUS LA TENTE

En parallèle, une évolution décisive a été l'aménagement d'espaces extérieurs pour faire vivre, aux participants qui le souhaitent, une expérience spirituelle au plus proche de la nature. Tout près de la maison a ainsi été créé un potager, débordant de plantes, en cette fin d'été pourtant sec, avec des petits panneaux pour les identifier. Il permet aux retraitsants d'observer les fruits de la terre, voire d'y travailler un peu : ainsi l'enclos a-t-il été réalisé par l'un d'entre eux, « qui avait besoin d'utiliser ses mains pour bien vivre la retraite », selon le directeur.

On s'écarte ensuite du centre pour plonger dans les sous-bois. Là, on découvre une cabane inaugurée il y a six mois : l'oratoire du chêne de Mambré. Sa baie vitrée permet de contempler la forêt ; une croix est accrochée au mur, bientôt une icône. Un lieu emblématique de la proposition du centre de prier avec la Création : « Il s'agit d'être dans la nature tout en restant protégé des intempéries, explique Jean Le Borgne. Mais ce n'est pas une chapelle à proprement parler. »

À noter que l'on y propose également des retraites campées durant lesquelles les participants dorment dans le parc

« Désormais, ici, la nature n'est pas juste un lieu que l'on fréquente, mais un lieu que l'on habite. » **Jean Le Borgne**

» Ces animaux jouent un rôle spirituel: ils nous rappellent que nous ne sommes pas seuls dans la Création de Dieu. Ce sont des êtres qui nous font du bien et dont nous devons prendre soin. »

Autre innovation: la mise en place, sur toute l'étendue du parc, d'un « pèlerinage au rythme de la Création », inspiré de la « marche du temps profond », outil écologique laïque. Il s'agit, en marchant 4,6 kilomètres dans le parc du Châtelard, de balayer les 4,6 milliards d'années d'histoire géologique de la Terre, avec des panneaux explicatifs qui ponctuent le chemin; l'homme apparaissant dans les derniers mètres. L'exposé scientifique est complété par un petit texte spirituel. « Les retraitants sont marqués, voire bouleversés, par ce pèlerinage, témoigne le Père Frédéric Fornos, jésuite accompagnateur. Il les aide à prendre conscience de l'importance de la vie; les pousse à avoir un autre regard sur leur propre vie, où se mêlent beauté et fragilité. »

« DIEU EST SOURCE DE TOUTE VIE! »

Les retraitants ont-ils adopté cette « prière avec la Création » ? « Quand je suis arrivé, raconte Jean Le Borgne, beaucoup restaient plutôt à l'intérieur du bâtiment, y trouvant suffisamment d'espaces de prière pour vivre leurs oraisons. J'observe que l'aménagement d'espaces extérieurs a invité les personnes à sortir davantage dans le parc. Désormais, on vit dans le centre autrement: on se sent lié à la nature; elle n'est pas juste un lieu que l'on fréquente, mais un lieu que l'on habite. »

Isabelle, une habituée des retraites, témoigne de la transformation opérée en elle depuis cette mutation du Châtelard: « Depuis mes premières retraites ici, j'ai pris pour habitude de prier quand je suis dans la nature. Je passe une bonne partie de mes vacances dans des espaces naturels, et je médite souvent, alors qu'avant ce n'était pas forcément le cas. J'ai une forme de gratitude à l'égard de cette Création si généreuse. » Le Frère Samuel a également fait cette expérience: « Au début de ma présence ici, j'étais happé par le "faire", les projets nouveaux. Il m'a fallu deux ans pour aller prier dehors le matin et découvrir le parc: aujourd'hui, je m'y promène et j'accueille cette vitalité qui m'entoure. Dieu est source de toute vie! » ■ **Cyril Douillet**

(1) Dans les mois qui viennent, en raison des travaux, certaines sessions seront délocalisées. Toutes les infos sur www.chatelard-sj.org



ECOCENTRE SPIRITUEL DU CHÂTELARD

Père Xavier de Benazé

« L'occasion d'une action de grâce au Créateur »

En mission au Châtelard, le jésuite vient de publier, avec un confrère, *Prier avec la Création*. Une invitation à s'arrêter pour contempler.

Famille Chrétienne — On vient de vivre un été marqué par des incendies effrayants, une nature desséchée. Que faire de cette désolation dans notre prière?

Père Xavier de Benazé — Il y a une part du mystère du mal et de la souffrance auquel nous sommes confrontés, à travers cette Création qui souffre, ces drames qui nous atteignent et touchent des personnes qui ont tout perdu. Mais c'est un lieu spirituel classique d'être au pied de la Croix, de suivre le Christ dans sa Passion. Et d'accepter ce mystère du mal tout en sachant que c'est la Croix du Ressuscité, qui nourrit notre espérance. De cette désolation, on peut faire une compassion, et donc une prière d'intercession. On peut aussi entendre ce que le pape François appelait « la clameur de la Terre et la clameur des pauvres », ou ce que saint Paul, dans l'Épître aux Romains, chapitre 8, nomme « les gémissements de la Création ». Nos oreilles du cœur peuvent s'ouvrir et entendre une raison de nous convertir, personnellement et collectivement.

Pourquoi «prier avec la Création», comme vous nous y invitez?

Dans le quotidien de l'Église, il y a bien telle intention de prière sur ce sujet à la messe mais, au-delà de prier «pour la Création», on en reste un peu là. Or, la plupart des chrétiens reconnaissent, en allant au bord de la mer ou en faisant de la randonnée en montagne, que cette plongée dans la Création les porte vers la prière. Et regardons le Christ : dans les Évangiles synoptiques, chaque fois que Jésus prie, c'est dehors. Par exemple, au début de l'Évangile selon saint Marc, au petit matin, Il sort de Capharnaüm et va prier dans un lieu désert. Ou après la multiplication des pains, Il renvoie les foules et part prier dans la montagne.

Comment se lancer dans ce mode de prière?

Cela peut être d'aller dans des lieux qui nous portent, à la montagne, à la mer, à la campagne ; mais aussi devant la plante sur mon balcon : pas besoin de lieux extraordinaires pour le faire. La première recommandation, c'est de s'arrêter : aujourd'hui, dans nos vies qui accélèrent, c'est une vraie décision. Si je m'arrête pour contempler, observer, alors que se passe-t-il en moi comme mouvement intérieur, comme mouvement de l'Esprit Saint ? Souvent, il y aura quelque chose de l'ordre de l'émerveillement et donc un mouvement de gratitude. Qui se transforme en action de grâce, dans un merci au Créateur. C'est peut-être cela la «révérence» de Dieu ; un mot que l'on n'utilise plus trop aujourd'hui, mais qui parle de la grandeur de Dieu, qui dit combien Il est plus grand que nous tout en nous aimant.

Quelle est la valeur ajoutée de cette prière?

La Tradition chrétienne, avec les Pères de l'Église, parle du livre

« En retrouvant notre juste place de créature, on peut retrouver aussi une relation plus ajustée au Créateur. »

des Écritures, du livre de la Révélation, et du livre de la Création. En plongeant dans cette dernière, on trouve une manière d'accéder à Dieu que l'on a un peu perdue aujourd'hui. Or, dans la Bible, toute la littérature de sagesse en est pleine. L'un des fruits de cette prière, c'est de retrouver humblement notre place parmi les créatures. Nous avons, certes, notre vocation propre comme humains : nous sommes les seuls créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ; mais nous sommes créés le sixième jour, comme les autres animaux. Nous avons une vocation particulière, mais plutôt que de voir la Création en surplomb ou séparée de nous, on peut regagner cette humilité, ce lien à l'humus, à cette terre, avec laquelle Dieu façonne tous les êtres vivants. En retrouvant notre juste place de créature, on peut retrouver aussi

une relation plus ajustée au Créateur. Dans le «Cantique des trois enfants» du *Livre de Daniel*, on ne loue pas le Seigneur «pour» la Création, mais on voit la Création elle-même louer Dieu : «*Feu, grêle et chaleur, baleine, source... louez le Seigneur !*»

Ce plongeon dans la louange des autres créatures arrive à un moment où des êtres humains sont en danger de mort... Donc, prier avec la Création, prier dans la Création, c'est aussi recevoir la consolation de Dieu à travers le reste du créé.

N'y a-t-il pas un risque d'idolâtrer les créatures?

Oui, cela peut être un danger. La Bible en parle, en particulier dans le *Livre de la Sagesse*. D'ailleurs, dans l'une des deux lectures que le Vatican a proposée pour la messe pour la sauvegarde de la Création, il est dit que «*ces hommes sages ont cherché le Créateur dans les créatures, mais [qu']ils se sont perdus dans la beauté des créatures*». Ce danger est réel, mais, aujourd'hui, au moins pour les Occidentaux, notre danger spirituel, c'est plutôt de considérer la Création de Dieu comme quelque chose à notre disposition, que l'on s'approprie. ■

Propos recueillis par Cyril Douillet

Prier avec la Création, par Xavier de Benazé et Emmanuel Nwowe Wanfeo, Nouvelle Cité, 168 p., 14,90 €.



CYRIL DOUILLET